

Au premier plan, une création de Ni Tanjung. Au mur (à g.), des sculptures de Giovanni Battista Podestà. Au fond (à dr.), des dessins de Guo Fengyi.

Mystères et puissances de l'invisible

A Genève, le musée international de la Réforme présente quatorze créateurs d'art brut dont les réalisations expriment un lien avec le monde de l'invisible et les forces de l'au-delà. C'est prenant.

fère parler de «la règle des trois 's': silence, secret, solitude» pour définir les créateurs d'art brut (EM08 2021).

Ceux-ci évoluent hors des sentiers battus. Sans culture artistique ni ambition particulière, ils s'expriment avec ce qu'ils ont sous la main, souvent dans des contextes pénibles. La dimension métaphysique, mystique, du moins riche d'un imaginaire fantasmatique, est généralement très présente en art brut. La force de *Voir l'invisible* est d'identifier plus distinctement la dimension de l'au-delà chez ces quatorze femmes et hommes. Qui sont ces personnes?

Les sculptures, les bas-reliefs et le man-

En raison de son identité, le musée international de la Réforme (MIR) ne peut être que réceptif à la transcendance en particulier et au fait religieux en général. Cet intérêt n'a pas besoin d'être déterminé par l'héritage historique du calvinisme. En effet, le directeur du MIR, Gabriel de Montmollin, témoigne de l'esprit du protestantisme libéral, hélas en voie de raréfaction sinon de perte, en ouvrant ses portes à l'art brut. Avec pour curatrice la Lausannoise Lucienne Peiry, spécialiste de l'«art des marginaux», on ne peut avoir cicérone plus averti au fil de cinq salles scénographiées par l'architecte genevoise Sarah Nedir. L'appel de l'au-delà s'y manifeste. Grâce aux œuvres de quatorze personnes issues des quatre coins du monde du 19^e siècle à aujourd'hui.

Silence, secret, solitude

Rappelons ce qu'est l'art brut. Le terme est inventé par Jean Dubuffet lors de sa visite d'hôpitaux psychiatriques suisses en 1945. Dans un premier temps, on parle de «l'art des fous». Mais c'est restrictif. Et stigmatisant, comme on dit en 2025. L'approche comme le traitement des maladies mentales a depuis beaucoup évolué. Lucienne Peiry pré-



© Musée international de la Réforme, Genève

teau «de prédication» de Giovanni Battista Podestà (1895-1976) constituent une introduction idéale: hanté par la lutte du bien et du mal, nourri d'une culture catholique patente, cet habitant de Laveno, au bord du lac Majeur, fustigeait la perte des valeurs de l'Italie du «boom économique». L'Indonésienne Ni Tanjung (1930-2020) se disait en relation avec ses ancêtres dont elle dessinait les visages sur des feuilles disposées en arborescence dans la première salle.

Beaucoup de ces créateurs établissent un lien avec l'invisible dans des moments particuliers, notamment noctur-

Gott, Sabaath, Zebaath d'August Walla (1985).

nes. La transe n'est pas loin. On y percevait le besoin d'un rite intime. Un état de disponibilité spirituelle. Souffrant d'arthrite, inspirée par Bouddha, la Chinoise Guo Fengyi (1942-2010) a exprimé sa quête personnelle dans d'immenses dessins aux saisissantes vibrations optiques. Que sont au juste ses étranges créatures superposées?

La nécessité de s'exprimer

Ayant enduré moult drames et décès, la Tchèque Anna Zemankova (1908-1986) avait le pinceau sensuel avec ses courbes florales et végétales. La Française Jeanne Tripiier (1869-1944) créait des «tables de voyance» en mêlant broderie, écriture et peinture. L'Américain John B. Murray (1908-1988), qui semble avoir vécu pour être le sujet d'un classique étrange de blues, quitta sa femme et ses onze enfants vers la cinquantaine; ce baptiste vécut alors retiré dans une cabane de la Géorgie rurale, rédigeant ses milliers de «travaux spirituels» sur d'improbables supports (cartons, tickets, calendriers, etc.).

On pressent que les secrets de ces outsiders le plus souvent jugés déviants cachent d'énigmatiques prémonitions. Voir *l'invisible* inclut de facto la production calligraphiée, fort méconnue, d'Henry Dunant (1828-1910): quand le fondateur genevois de la Croix-Rouge, âgé, déclassé et reclus au bord du lac de Constance avait des visions bibliques d'ordre apocalyptique. On en frémit. Le Polonais Edmund Monsiel (1897-1962) dessinait des visages ayant parfois l'aspect de la face du Christ. Quant à l'Allemande Marie Lieb (1844-1917), le sol de sa cellule d'hôpital psychiatrique est reconstitué – grâce à l'artiste genevoise Mali Genest – avec des signes et des étoiles en lambeaux de tissu: cette cosmogonie indéchiffrable est fascinante. Les personnes réunies au MIR ne sont cependant pas toutes décédées dans l'indigence. L'Indonésien Noviadi Angkasapura (1979), qui œuvre de nuit,



Peinture laquée sur panneau de bois, 187 x 141 cm © Collection Dmman, Tägerwilen

est toujours animé par sa rencontre avec un être surnaturel apparu le jour de son 24^e anniversaire; la vitalité de ses dessins est indéniable.

Présence de la mort

Enfin, la dernière salle dévoile l'univers funéraire foisonnant d'Ataa Oko (1919-2012), connu grâce à l'ethnologue bernoise Regula Tschumi; les cercueils de ce Ghanéen – un sarcophage à l'aspect de coq – ont un sens indiqué par ses dessins: celui d'une préparation personnalisée à la mort. Les émotions ressenties sont alors fortes. En raison aussi de la robe de la Française Jeanne Laporte-Fromage (1893-1956), brodée dans l'optique de retrouver son époux dans l'au-delà. En vertu des divinités inquiétantes de l'Autrichien August Walla (1936-2001), destinées à conjurer le mal. Enfin grâce aux quatre crucifixions monumentales du Toscan Giordano Gelli (1928-2011). Elles sont brutes d'un décoffrage expressionniste. Leur effet tient du grandiose propre aux mystères du sacré. Au MIR, cette quatrième dimension est prégnante. |

Voir *l'invisible. L'art brut et l'au-delà*. Musée international de la Réforme. Cour de Saint-Pierre 10, Genève. Du mardi au dimanche de 10h à 17h. Jusqu'au 1^{er} juin.

